

- à gauche, à Marie, représentée sur le devant, avec sceptre et couronne, portant l'Enfant Jésus tenant un globe. L'autel est surmonté d'une statue de Notre-Dame de Lourdes ;

- à droite, à Jean Baptiste représenté sur le devant. Cet autel est surmonté d'une statue du Sacré-Cœur.

Des stalles sont disposées de part et d'autre du chœur.

Le mobilier

À l'entrée du chœur se trouve encore la table de communion.

Dans la première travée de la nef, à droite, on a gardé un confessionnal.



Les fonts baptismaux (qui n'existaient pas en 1855) sont placés dans une niche du mur sud de la seconde travée de la nef.

Une première cloche avait été bénie le 19 novembre 1877 pour le nouveau clocher. Le parrain en était M. de Pleumartin, la marraine Mme de Massé, née Ballard d'Herlinville. Une seconde cloche, offerte par le même prince de La Tour d'Auvergne, a été « baptisée » en 1882. Trois cloches seront notées à l'inventaire de 1906.

Un chemin de croix a été érigé en 1889.

Au mur nord de la première travée de la nef se trouve une statue de Notre-Dame de délivrance des âmes du Purgatoire (plâtre de Meunier Thenon, Paris). Une association en faveur des âmes du Purgatoire sous le vocable de Notre-Dame de la délivrance avait été fondée en la paroisse en 1889, peut-être en lien avec l'œuvre fondée dans le même but en 1884 à Montligeon (Orne).

D'autres statues sont tout aussi évocatrices des dé-

votions de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle : le long du mur nord, Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc, Joseph portant l'Enfant Jésus ; et au sud, Rade-gonde avec manteau fleurdelisé, couronne et livre.

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Fête le 13 août.

Le fait que l'église de Crémille ne dispose pas d'un autel pour la célébration face au peuple, alors que cela est entré en pratique ailleurs après le concile de Vatican II (1962-1965), nous dit qu'il n'y a plus guère de cérémonie du culte en ce lieu. Pourtant cette église est entretenue et elle reste une maison de prière comme elle le fut depuis plus de neuf siècles. Une modeste petite église qui a toute une histoire et a encore un message à nous faire découvrir.



© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Pleumartin (Vienne)

L'église Saint-Pierre de Crémille



« Seigneur, regarde, de ta demeure sainte,
et pense à nous ».

Baruch 2, 16

Une présence depuis des siècles

L'église Saint-Pierre de Crémille est citée en 1099 parmi les possessions de l'abbaye tourangelle de Preuilly. Elle sera par la suite dans la dépendance directe de l'évêque de Poitiers.

En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Église, la vie de Pierre reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte, son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr en 64 ou 67.

Supprimée à la Révolution, la paroisse fut rétablie par ordonnance royale du 20 février 1846.

L'église n'avait pas été aliénée. Elle comprenait alors une abside et une travée voûtée « dans le style du 13e siècle » et une nef unique sous charpente. Le clocher était élevé au droit de l'arc triomphal de l'abside. La petite église, établie sur une faible hauteur et entourée de son cimetière, était au centre d'un petit bourg de quelques maisons. Depuis la Révolution elle relevait de la commune de Pleumartin. Mais elle était alors en état fort médiocre après des années sans entretien.

Une reconstruction

L'église va être reconstruite sur le même plan grâce au zèle de l'abbé Faleventour qui s'en fut à Paris frapper à toutes les portes du boulevard Saint-Germain et recueillit ainsi une somme assez importante pour commencer les travaux. La commune de Pleumartin votera une aide de 1 000 francs, l'État accordera une subvention de 2 000 francs. La restauration-reconstruction se fera sur les plans de l'abbé Brisacier, de Tours, qui était également architecte, et les travaux furent menés par Delage, de Châtellerault.

On supprima l'ancien clocher et on le remplaça par un nouveau clocher placé à l'entrée de la nef, à l'ouest, et formant porche. Les fermes de la charpente furent modifiées et la nef divisée en deux travées avec colonnes et arc doubleau, en voûte d'arêtes en pierre. On ouvrit des fenêtres ogivales dans chaque travée de la nef. Les travaux se placent autour de 1877, mais il faudra encore cinq ans pour terminer l'aménagement intérieur.

L'abside fut elle aussi voûtée. Elle fut peu touchée par les travaux de restauration, et il faut aller la voir de l'extérieur pour l'apprécier pleinement.

Les vitraux

Les trois baies de l'abside avaient été fermées « au temps du vandalisme ». Elles furent rouvertes dès le début des travaux et munies de vitraux dus à L. Lobin (Tours, 1854). Seul le vitrail d'axe est historié et représente un Saint Pierre-aux-liens, patron de l'église (fête le 1er août). « Les chaînes tombèrent de ses mains », ET CECIDERUNT CATENAE DE MANIBUS EJUS (Actes des apôtres 12, 7), et Pierre sortit de prison pendant que les gardiens dormaient.

Les baies latérales étroites ne sont ornées que de cinq croix superposées.

Les vitraux de la nef, également de Lobin (Tours) ont été réalisés en 1878-1882. Ils sont dédiés à trois saints et une sainte qui sont vraisemblablement les patrons et patronne des donateurs. Dans la première travée on a, à gauche, un Saint Jean Baptiste, à droite une sainte et la mention de la donation par Adolphine et Aurélie B. ; la palme que tient la sainte indique un martyr.

Dans la seconde travée, à gauche, un Saint Louis portant la précieuse relique, par lui acquise, de la couronne d'épines, et à droite un Saint Charles Borromée.

Charles Borromée (1538-1584) était neveu du pape



Pie IV qui le créa cardinal à 22 ans, archevêque de Milan à 26 ans. Il mit en application les décisions du concile de Trente (1545-1563), ouvrant ainsi le temps de la Réforme catholique. Il est ici représenté avec une corde au cou, car il suivait corde au cou et nu-pieds les processions pénitentielles pour la fin de la terrible épidémie de peste de 1576-1578 au cours de laquelle il se dévoua sans compter.

Au mur ouest le vitrail représente une Sainte Radegonde, avec ses attributs habituels, couronne, sceptre, livre.

Les autels

Dans le chœur, le maître-autel a une forme représentative des autels de la fin du 19e - début du 20e siècle, avec son tabernacle surmonté d'un dais sous lequel on exposait, à l'adoration des fidèles, l'hostie consacrée dans un ostensor. En pierre de Chauvigny, sculpté par la maison Bordas de Poitiers, il a été offert par le jeune prince de La Tour d'Auvergne, gendre du marquis de Pleumartin. Sur le devant on voit le Christ montrant son Cœur brûlant d'amour pour les hommes. Il est entouré des saints Pierre (clés) et Paul (épée de son martyr) et des saints patrons du donateur et de sa famille : à gauche, Charles (corde au cou) et Bernard ; à droite Laurent (diacre, martyrisé en 258, représenté avec le gril, instrument peut-être légendaire de son supplice) et Godefroy (en croisé, sans doute Godefroy de Bouillon). L'autel a été consacré le 15 octobre 1882 par l'abbé de Fontgombault, délégué par l'évêque de Poitiers.

Les deux autels placés en fin de la nef sont dédiés :

